

Bonnes nouvelles

(pour le retrait du projet de loi, manifestons à nouveau)

Les manifestations du 9 mars ont été un succès. Pas seulement par le nombre. Grâce notamment à la jeunesse lycéenne, étudiante mais aussi celle qui galère dans la précarité, il y a un enthousiasme qui permet une dynamique. De fait, ça pousse les confédérations syndicales à rajouter des dates de mobilisation, celle du 31 mars étant trop éloignée.

En effet, il est important que la mobilisation se construise, se renforce au fil des journées d'action. Nous avons besoin de retrouver la confiance dans l'action collective après toutes ces années de reculs sociaux sans grosses mobilisations.

Le problème est bien de changer le rapport de force. Il est que la population, les jeunes comme les moins jeunes, toutes celles et ceux qui subissent le chômage, la précarité, la pauvreté, la peur du lendemain, la violence de cette société puissent relever la tête et lutter.



Le « tous ensemble » c'est fondamental, c'est la seule manière de renverser une situation particulièrement défavorable pour nous. Dans ce contexte, la nouvelle attaque antisociale du gouvernement soutenue par toute la droite (jalouse ?) et par le patronat, montre tout le danger qu'il y a à subir encore et à perdre encore.

Il nous faut un sursaut, un réveil, un déclencheur. Le 9 mars pourrait être ce point d'appui si nécessaire pour redonner le moral et le courage pour se mobiliser. Nous savons bien qu'une manif ou deux ou trois cela ne changera pas la donne, qu'il faut être des millions dans la rue, qu'il faudra bien bloquer l'économie, montrer notre force face à un pouvoir arrogant et méprisant qui n'entend que le rapport de force.

La CGT-Ford se joint à tout ce qui pourra renforcer la lutte et appelle à se mobiliser pour le 17 mars et pour les dates suivantes.

**LES PRIVILÉGIÉS,
C'EST PAS
LES SALARIÉS !**



**C'EST LE MEDEF
ET L'ELYSÉE**

MANIFESTATION JEUDI 17 MARS

Les manifestations contre le projet de loi sur le travail continuent. Les étudiants et lycéens appellent à l'action ce jeudi et comme de nombreux syndicats de salariés, la CGT-Ford s'y joint. Par la suite, il devrait y avoir une manifestation le jeudi 24 mars et le jeudi 31 mars programmée depuis un moment par les syndicats. L'idée est de construire la riposte.

Nous appelons à faire grève, à débrayer et à rejoindre la manifestation ce jeudi 17 mars :

RENDEZ-VOUS À 12H30

PLACE DE LA VICTOIRE, À BORDEAUX

150 EUROS POUR TOUS !

Ford a de l'argent, beaucoup d'argent même. Quelques milliards de dollars de bénéfices pour Ford monde et quelques 250 millions pour Ford Europe. Nous avons comme l'intuition que la direction n'a pas prévu cette année de partager le fruit des richesses produites ensemble, ne serait-ce qu'un petit peu.

C'est donc à nous de le demander et de le demander fortement c'est-à-dire nombreux. Nous vous le disons dès maintenant pour que vous perdiez vos illusions, notre délégation revendiquera des augmentations de salaires (150 euros pour toutes et tous) mais ne les obtiendra pas. Sans doute ne sommes nous pas convainçants, mais c'est ainsi.

Mais si avec nos camarades des autres syndicats, si avec les collègues de l'atelier, nous nous mettons en mouvement, alors nous pouvons être plus efficaces et faire comprendre enfin cette idée toute simple : nous avons vraiment besoin de salaires qui nous permettent de vivre correctement.

Une direction qui gagne plus de 12 000 euros en moyenne par mois, ne peut pas nous expliquer sérieusement que nous devons accepter 20 ou 30 euros de plus. Ce n'est pas possible de nous taire, de subir, de ne pas exiger notre dû. Pour nous, il s'agit de préparer la mobilisation. C'est en discussion.

TTH EN PERDITION ?

C'est de pire en pire au Traitement Thermique. Les fours sont régulièrement en panne, le personnel absent n'est pas remplacé et tant d'autres soucis...

A tel point que tous les jours, à la prise de poste, on se demande quel sera le dysfonctionnement du jour, Une porte HS ? Un plateau en travers ? Autre chose ? Forcément avec tous ces aléas, nous sommes poussés à jongler de four en four pour essayer de faire la production demandée.

Depuis l'annonce de la mise en place d'un TTH à GFT, comme par hasard les moyens pour FAI ont considérablement diminué. Cela fait plusieurs mois que nous alertons la direction sur cette gestion calamiteuse et inquiétante du fait de problèmes de sécurité et de l'avenir d'un secteur qui pourrait paraître en danger.

Comme pour le reste, il est important que les salariés tirent la sonnette d'alarme et exigent que des investissements soient réalisés rapidement. C'est certainement le moment d'agir.



ENCORE DES CHEFS ?

C'est parfois à ne rien comprendre. Alors qu'on nous explique que nous sommes trop nombreux partout dans les services, voilà que les réorganisations successives se traduisent à chaque fois par des postes de chefs supplémentaires.

Il faut savoir, soit il y a du travail et donc des besoins de renforcer les effectifs soit c'est le contraire. On ne peut pas sans cesse réduire les personnels ouvriers, qu'ils soient sur machines ou au dépannage ou dans les services supports et rajouter par-ci par-là un chef qu'il soit grand ou très grand, genre chef de groupe ou chef de chef de groupe.

Nous ne faisons pas de démagogie anti-chefs, surtout pas, nous ne voulons pas nous embrouiller inutilement. Par contre, nous faisons clairement la remarque que le RTO (=réduction des coûts) s'impose bizarrement seulement à nous, à celles et ceux d'en bas de l'échelle.

Nous faisons aussi remarquer qu'une galère avance parce qu'il y a des rameurs, pas parce qu'il y en a qui tiennent les fouets.

Enfin, c'est juste en passant.



UN PEU D'HISTOIRE : IL Y A 145 ANS, LA COMMUNE DE PARIS (1871)

Certes, cela fait longtemps, une époque où le mouvement ouvrier commençait à s'organiser, où les premiers syndicats se créaient à peine, où les droits des travailleurs étaient très limités.

Les journées de travail dépassaient les 10 heures par jour, il n'existait pas de jours de repos, il n'y avait pas de lois pour protéger la santé des ouvriers, les enfants travaillaient, les morts et les blessures graves, les mutilations étaient courantes... Une époque lointaine où les patrons avaient les pleins pouvoirs, ils embauchaient et licenciaient comme ils voulaient.

C'était l'époque où le Code du travail n'existait pas. Le paradis pour les capitalistes ou presque parce qu'il y avait des grèves sauvages car non légales, des révoltes, des luttes pour les 8 heures, pour manger, pour ne pas mourir au travail...

Parmi ces grandes luttes ouvrières, il y a eu la Commune de Paris, une révolution du peuple parisien qui a duré 70 jours, durant lesquels, la population, dans les quartiers populaires notamment, avec son armée, avec son gouvernement, avait le pouvoir, organisait la vie quotidienne.

C'est le matin du 18 mars que tout avait commencé. Le gouvernement avait tenté de reprendre les canons au pied de Montmartre. Il se trouve qu'il y avait eu la guerre contre la Prusse, que Napoléon venait de se rendre, que Paris était toujours encerclé par les armées prussiennes. Mais les bourgeois et les militaires s'inquiétaient plus de la population parisienne qui avait des armes entre les mains que des Prussiens.

Résultat, la tentative a déclenché des mutineries et la révolte, des militaires ont été fusillés par leurs soldats. Le gouvernement a fui et la population a pris le pouvoir et a mis en place son gouvernement. Les premières lois votées répondaient à la misère du peuple : loyers impayés annulés, ravitaillement, assurer du travail et des moyens de subsistance...

L'histoire va mal finir. Gouvernement et armée des bourgeois reprennent des forces et rentreront dans Paris à partir du 21 mai et massacreront la population (30 000 morts, fusillés surtout et 20 000 déportations dont la militante Louise Michel). A lire les livres de Tales, L. Michel, Vallès, Lissagray, Tombs... sur cette formidable expérience du pouvoir de la population.